

Qui étais-tu Alan Jordan ?

*Le temps viendra où vous croirez que tout est fini.
C'est alors que tout commencera.*
(Louis L'Amour)

Claire.

Barbara Turner conduit la voiture en slalomant à travers la circulation.

- Que s'est-il passé pour qu'il soit poursuivi, demandé-je ?

- Ce n'est pas si simple, dit Barbara Turner. J'ai appris qu'un contrat avait été mis sur sa tête en septembre 1967, après l'Opération Copernic !

- L'Opération Copernic ?

- C'est trop long à t'expliquer.

Tiens, elle me tutoie. Nous roulons vers mon hôtel. La raison pour laquelle je l'ai suivie, est que je n'avais pas le choix. On est à la limite d'un enlèvement par cette Barbara Turner. Pour le moment j'écoute ce qu'elle m'apprend sur mon père que je n'ai jamais su :

- Pour résumer, continue-t-elle, des taupes du MI6 avaient orchestré un complot visant à tuer le général De Gaulle lors de son voyage à Varsovie le 8 septembre 1967. Jordan et moi, nous étions sur place et par une indiscretion, nous avons appris ce qui se tramait. Nous avons demandé de l'aide au SDECE français et à trois collègues du MI6 qui semblaient ne pas avoir été tenus dans le secret du complot. Bien entendu, avec l'aide de la police polonaise, nous avons arrêté les tireurs d'élite recrutés de l'autre côté du rideau de fer. Ils furent relâchés plus tard et ramenés à la frontière. Jordan et moi, nous avons été interrogés sur cette intervention. Pour eux, je savais que je n'étais pas un danger mais c'était différent pour le Renard qui fut harcelé de nombreuses fois, sa maison cambriolée, sa voiture massacrée, son bureau incendiée. Il recevait des lettres de menaces qui allaient en s'accroissant. La dernière reçue le 3 novembre 1967, je l'ai dans ma poche. Par contre, il m'a donné une enveloppe que je devais te remettre à ta majorité. J'en ai récupéré une autre dans un bureau de poste proche de Trafalgar, en présentant mon insigne. Je ne savais pas qui tu étais, ni où tu vivais avant de voir ta photo de duchesse de Lancaster dans le Daily Mirror. J'ai cherché à te joindre discrètement, pour ne pas éveiller les soupçons. Au manoir, je t'ai entendue faire la réservation pour le vol d'aujourd'hui.

Je reste sans voix par ce que je viens d'apprendre sur mon père. Barbara semble sincère, même si son récit est abracadabrant. Mais je sais d'instinct qu'elle dit la vérité.

- Ouvre la boîte à gants.

De l'intérieur, je retire deux enveloppes beiges. Sur la première, un seul mot : *Claire*. Je l'ouvre. Une émotion m'envahit. Je ne peux pas contrôler mes mains qui tremblent. Je la lis :

Ma Chère Claire,

J'écris cette lettre avant de la remettre à Barbara. Elle te la donnera dès qu'elle t'aura contactée car c'est la seule personne en qui j'ai confiance. Elle t'expliquera beaucoup de choses de ma vie et, notamment, ce qu'elle représente pour moi.

J'ai eu une aventure, il y a quelques années avec une femme chypriote au musée du Louvre que ta mère m'a présentée comme étant sa cousine. Je la voyais à chacun de mes passages à Paris. Nous nous plaisions mais je n'avais pas l'intention de quitter ta mère car tu étais le bonheur de ma vie. Elle s'appelle Sofia et vit à Nicosie maintenant. Elle dirige un musée archéologique. Nous avons une fille : Laura, née le 10 juillet 1957. J'essaie de la voir le plus souvent, lors de mes voyages à Chypre et d'intervenir dans son éducation malgré l'éloignement qui nous sépare.

Maintenant, je suis devenu indésirable pour beaucoup de personnes et gênant pour d'autres surtout au MI6. Alors, si tu apprends un jour que je suis disparu, crois-le et continue de vivre, profite de la vie - elle est si courte.

Je ne sais pas si tu as découvert le secret du manoir. J'espère que les indications que je t'ai laissées t'ont permis de faire reconnaître le rang que ta mère occupe au sein de la royauté. Ton grand-père, le roi George VI, a établi pour elle un titre de reconnaissance. Malheureusement, il a disparu durant son règne. Il existe. Trouve-le. Le second exemplaire a été caché au sein du manoir par Sophie Hardey, ton arrière grand-mère qui avait peur qu'il tombe en de mauvaises mains.

Avec Barbara, les seules personnes en qui tu peux faire confiance, sont les Norton. Eux, ne t'abandonneront jamais et possèdent beaucoup d'influence et de connaissances.

Je ne souhaite que ton bonheur. Sois heureuse. Si tu trouves un gentil garçon et qu'il t'aime, épouse-le, tu feras une maman merveilleuse avec beaucoup de petits Jordan.

Je t'aime.

Ton papa.

Je n'arrive pas à lire le texte une seconde fois. Je pleure comme une madeleine. J'ai des hoquets que je ne peux pas contrôler. Ce père, me semblant souvent indifférent, me laissait faire ma vie d'enfant comme je l'entendais. C'est la première

fois qu'il me parle vraiment, me raconte sa vie, se confie à moi, à travers cette lettre qu'il a dû remettre à Barbara pour ne pas qu'elle tombe dans n'importe quelles mains.

Je la relis une seconde fois pour m'imprégner de ce qui est l'histoire de ma vie. Je me croyais fille unique, puisqu'il me l'avait si souvent répété. Et pourquoi n'y avait-il que moi qui ai reçu le titre de duchesse de Lancaster ? Pourquoi pas ma mère ?

J'ai toujours la feuille dans la main. Je m'aperçois que je tiens la seconde enveloppe. Elle est déjà ouverte. Elle n'est pas de l'écriture de mon père, mais plutôt celle d'une femme. Les lettres sont arrondies et je perçois, à travers l'aisance à raconter, une personne instruite. Elle est écrite en anglais et datée du 27 octobre 1967 :

Mon Cher Alan,

Je t'écris à Londres, à l'adresse de la boîte postale que tu m'as indiquée. Je suis inquiète de ne pas avoir de tes nouvelles depuis dix jours. Tu m'avais promis de passer me voir au musée le 13 octobre, après ton entretien avec le président. Je t'ai attendu toute la soirée, en espérant que ton retard ne soit dû qu'à un rendez-vous interminable. J'avais réservé une table dans notre restaurant préféré mais, comme le mois dernier, tu m'as fait faux bond. J'ai dormi seule et j'ai beaucoup pensé à toi.

Laura a changé d'école. J'ai pu, grâce à tes relations, l'inscrire à l'école anglaise George V, où elle commence à lire et à écrire. Quelle différence avec l'école de mon quartier ! Tu vois, je ne suis pas contre le fait de lui donner le meilleur enseignement, mais dans notre île, nous sommes tous très pauvres et le privilège que tu m'as accordé me fait un peu honte vis à vis de mes concitoyens.

Je te remercie une nouvelle fois de m'avoir remis le plan du XIVe siècle, dessiné par les chevaliers du Temple qui nous fait faire un bond en avant sur la recherche du temple maudit. Maintenant, nos fouilles ne seront localisées que dans un seul secteur. Je te donnerai plus de détails dès que nous aurons découvert l'entrée. Tu fais partie de l'équipe qui s'est donnée à fond dans cette exploration.

La dernière fois, tu m'avais dit que Mary était souffrante, sans me préciser la gravité de son état. Était-ce du surmenage comme tu semblais le penser ou autre chose ? Je voudrais savoir si elle se sent mieux et si elle viendra avec toi à Nicosie. Dis-le moi à l'avance que je prenne des dispositions pour la loger chez moi. Pas question que vous alliez à l'hôtel, ils n'ont

pas la qualité des hôtels britanniques. Vous prendriez mon grand lit et je dormirai dans celui de Laura. Elle sera trop heureuse de passer la nuit chez sa meilleure amie qui habite de l'autre côté de la rue.

Je ne suis pas retournée cette année dans la maison des Deux Corbeaux. Je sais que tu y viens régulièrement lors de tes séjours sur l'île. J'ai appelé l'oncle Pelias pour qu'il pense à mettre les chèvres dans le pré pour tondre l'herbe.

Le problème vient de l'électricité distribué dans le village, mais pas encore jusqu'à la maison. J'en ai parlé avec le maire de la municipalité qui n'a pas les fonds nécessaires pour effectuer les travaux. Nous ne sommes pas seuls dans ce cas, cinq autres maisons sont aussi concernées. J'ai contacté les propriétaires qui seraient disposés à former un comité pour financer en partie le rallongement des lignes électriques.

L'an dernier, tu m'avais parlé de Claire, la fille de Mary et tu m'avais dit qu'elle étudiait dans un lycée en Suisse pour des raisons de sécurité. N'était-ce pas la fillette que tu avais amenée à la maison des Hardey pour connaître ses origines ? Mais je ne vais pas te gêner avec ces questions personnelles.

Mon travail au musée me plaît beaucoup. J'ai tellement appris au Louvre ! Surtout que j'avais un bon maître qui n'hésitait pas à faire des heures supplémentaires ! Merci encore de m'avoir pistonné à ce poste qui me tenait à cœur.

J'ai oublié de te dire : avant-hier, mercredi, une femme blonde des services secrets britanniques est venue m'interroger sur toi, ce que tu faisais sur l'île, où tu habitais, si nous avons une relation suivie tous les deux, combien de fois tu t'y rendais ; à la fin, j'ai trouvé ses questions tellement impertinentes que je l'ai mise dehors. Je ne sais pas pourquoi j'ai eu droit à la visite de cette femme qui n'a pas donné son nom. Je ne l'ai pas revue depuis, sans doute est-elle rentrée à Londres ?

L'an prochain, lorsque nous aurons découvert le temple maudit, j'irais te voir en Savoie, dans la société de mon grand-père que tu gères maintenant. Tu me feras découvrir ta région dont ma grand-mère m'a tant parlé. Pour elle, c'était le paradis. C'est sans doute vrai ! Car tu sais qu'ici le climat est rude.

J'espère que toute la famille se porte bien et je te souhaite tout ce que tu désires.

Laura aurait aimé signer la lettre avec moi, car tu lui manques beaucoup. Mais en ce moment elle effectue une sortie pour deux jours. Je ne la revois que demain soir. Je préfère ne pas attendre son retour pour que tu reçoives ma

lettre avant notre anniversaire ! Je soufflerai onze bougies à ton intention.

Je t'embrasse tendrement.

Sofia.

Je relis cette lettre une dizaine de fois avant de me rendre compte que nous sommes arrivées devant l'hôtel Hilton. Un étrange sentiment vient de m'envahir. Cette Sofia, je me souviens l'avoir rencontrée à Chypre, c'est une cousine de ma mère. Pour moi, l'amour porté par cette Sofia à mon père, ne fait aucun doute. Ils avaient une relation régulière puisqu'ils allaient fêter leur onzième anniversaire dans leur restaurant préféré. Quant à sa fille, Laura, il fait très attention à son éducation pour l'avoir inscrite dans une école anglaise dont le montant des inscriptions est horriblement cher. C'était sans doute lui qui finançait ses études. Une autre phrase m'a fait sursauter : *L'an dernier, tu m'avais parlé de Claire, la fille de Mary et tu m'avais dit qu'elle étudiait dans un lycée en Suisse pour des raisons de sécurité.* Pour étudier en Suisse, c'est exact mais je ne savais pas que c'était pour ma sécurité. Mon père ne m'en a jamais rien dit. Et cette femme blonde venue l'interroger quelques jours après l'accident d'avion, ne serait-ce pas ma conductrice ?

- Dans la lettre, dis-je, une femme blonde vient rendre visite à la cousine de ma mère à Chypre. C'était vous ?

- Non, pas du tout. Mais je crois savoir qui c'est. Dans les services, il n'y a pas beaucoup de blondes et la seule qui aurait pu se renseigner, devait être avec nous à Varsovie.

- Tu connais son nom ?

- Oui, c'est certainement Sandie Richardson.

- Mais ... cette Sandie Richardson était dans le rapport d'enquête faisant suite à cette ... intervention dont tu m'as parlé ! Qu'est-elle devenue ?

- Elle ne fait plus partie des services. Je crois qu'elle a donné sa démission à la fin de l'année 1967.

- Et il y a la date sur la lettre : le 27 octobre 1967, soit quinze jours après la disparition de mes parents. Comment se fait-il que tu l'aies entre tes mains ?

- Comme je te le disais, je suis allée la chercher à un bureau de poste près de Trafalgar où ton père disposait d'une boîte postale.

- Pourquoi avait-il une boîte postale ?

- Tout le courrier qui lui parvenait à l'agence était systématiquement vérifié. Pour conserver un semblant de vie privée, c'était la meilleure solution qu'il avait trouvée. Ensuite,

j'ai tenté de mettre de nombreux documents à l'abri à l'endroit où il les déposait habituellement. Sauf cette lettre que j'ai gardée.

- Tu as caché des secrets de mon père, demandé-je naïvement ?

- Oui et non. Certaines pièces font partie de dossiers sans importances, tandis que d'autres feraient tomber le gouvernement.

- Tu continues à les planquer ?

- Non, j'ai tout retiré de la circulation. Les derniers ont été rangés en 1971.

- Tu avais une cachette personnelle ?

- Non. Tout a été placé dans le meilleur abri qui soit : le manoir d'Aix-les-Bains.

- Le manoir ... C'est toi qui es venue mettre toutes ces enveloppes sous le tiroir du bureau ?

- Oui, Jordan m'avait montré l'emplacement et m'avait demandé, au cas où il lui arriverait quelque chose de fâcheux, de tout cacher pour ne pas que les services secrets prennent connaissance de certains documents compromettants.

Je ne sais quoi dire de cet aveu.

- Ne te fâche pas, dit Barbara. C'est moi qui les ai mis là en sécurité !

- Tu es entrée dans le manoir ? Quand cela ?

- Jordan m'avait donné un double des clés. Je suis revenue deux fois. La première fois, en décembre 1967, dès votre départ du manoir et une seconde en 1971 parce que j'avais trop de documents compromettants chez moi.

- Mais pourquoi les cacher chez moi, m'étonné-je ?

- Jordan me l'avait bien spécifié !

- Pourquoi justement chez moi ? J'aurais pu être compromise lors d'une perquisition ?

- Toi, tu ne risquais rien. Tu étais protégée !

- Protégée ... par qui et de quoi, m'inquiète-je ?

- Je ne l'ai su que plus tard lors de ta rencontre avec la reine. Sa Majesté était au courant de ta descendance avec son père, le roi George VI. Et elle avait donné des ordres pour te protéger. Les Norton ne savaient pas pourquoi mais ils s'en doutaient. Ils avaient reçu l'ordre de ne rien dire !

Je faillis m'évanouir devant toutes ces révélations. Je mets enfin des réponses aux questions restées en suspens depuis des années, comme un puzzle dont on vient de retrouver les pièces manquantes. J'apprends la raison des dossiers cachés dans le tiroir du bureau dont Jissey a trouvé la faille des dates

postérieures aux décès de mes parents. Et surtout, le pourquoi de ce sentiment étrange de protection qui planait sur moi, les comportements de Suzanne et Henri qui recevaient des ordres précis de Londres auxquels ils ne comprenaient pas grand chose. La présence d'un agent du MI6, Alex Thomson, qui me suivait comme mon ombre, celle des agents du SDECE chargés soi-disant de me protéger. Et quoi encore !

Nous nous sommes garés dans le parking souterrain de l'hôtel. Barbara me propose de m'accompagner jusqu'à ma chambre pour m'apporter de nouvelles révélations.

Je suis d'accord. En même temps, je vais faire monter un repas car je commence à avoir faim.

Barbara est emballée par ma proposition.

* * * *

A peine, les valises posées sur le lit que le serveur nous apporte de quoi nous rassasier : cuisses de poulet accompagnées d'une mayonnaise à la menthe, petits-pois verts pelouse, arrosé d'un verre de beaujolais pour moi et d'une bière blonde pour Barbara.

Je sens que derrière cette femme élégante, se cache une âme sensible, qui a surpassé ses sentiments pour devenir un soldat des forces spéciales. J'ai la sensation que son corps et sa tête sont en parfaite harmonie. Avec elle, je me sens étonnement en sécurité. Elle reprend l'histoire de mon père et pour une fois, je l'écoute avec attention, car les anecdotes qu'elle me transmet sont inconnues pour moi.

- Ton père et moi, commence-t-elle, nous étions très fusionnels. Nous nous arrangions pour ne pas être l'un sans l'autre. Au début du mois d'octobre 1967, les services secrets ont commencé à fouiller nos affaires, à perquisitionner nos domiciles, à récupérer nos armes de service.

- Pourquoi vous en voulaient-ils ainsi ?

- A cause d'une enquête gouvernementale effectuée à l'encontre de tous les participants de l'intervention de Varsovie.

- Mais, vous n'aviez rien fait de mal !

- Bien sûr que non. Nous étions blancs comme neige, ainsi que les autres agents d'intervention. C'est justement là que Jordan a fourré son nez où il n'aurait pas dû le mettre.

- Comment cela ?

- Il en a vite déduit que deux ou trois traitres faisaient partie des services secrets. Il pensait qu'il s'agissait d'agents dormants placés là depuis plusieurs années.

Je ne comprends rien à son histoire. Je devine surtout que mon père a commencé à démanteler un réseau d'espionnage.

- Mais pourquoi les enquêteurs se renseignent-ils sur mon père, après sa mort ?

- Ce sont les services de sécurité intérieure, dit Barbara. Ils ne croient pas à la disparition de Alan Jordan et il pense que je suis au courant de quelque chose !

- Comment cela ? Tu as revu mon père ?

- Non, pas du tout ! Je pensais que tu pouvais avoir des renseignements à me donner. C'est pour cela que je t'ai suivie, car je suis aussi inquiète que toi.

- Pourquoi le serais-tu ? C'était un collègue pour toi ?

- Oui, bien entendu. C'est lui qui m'a fait entrer au MI5, il était déjà directeur de la section irlandaise et il m'a pistonnée pour être responsable de section.

- Ah bon pourquoi il t'a fait des cadeaux comme ça, demandé-je ? Tu couchais avec lui ?

- Mais, non ! Tu n'as rien compris ! Alan Jordan était mon père.

* * * *